

L'Annuaire théâtral

JOLLY, Geneviève, *Dramaturgie de Villiers de l'Isle-Adam*, Paris, L'Harmattan, 2002, 351 p. (Coll. « Univers théâtral »)

Philippe Simard

Théâtre / Roman : rencontres du livre et de la scène
Numéro 33, printemps 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/041533ar
<https://doi.org/10.7202/041533ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET) et Université de Montréal

ISSN 0827-0198 (imprimé)
1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, P. (2003). JOLLY, Geneviève, *Dramaturgie de Villiers de l'Isle-Adam*. Paris, L'Harmattan, 2002, 351 p. (Coll. « Univers théâtral »). *L'Annuaire théâtral*, (33), 30-37. <https://doi.org/10.7202/041533ar>. Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2003

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

JOLLY, Geneviève, *Dramaturgie de Villiers de l'Isle-Adam*, Paris, L'Harmattan, 2002, 351 p. (Coll. « Univers théâtral ».)

Si les contes de Villiers de l'Isle-Adam sont passés à la postérité, ce n'est pas le cas de son théâtre, généralement méconnu ou boudé par la critique, et ce dès le XIX^e siècle, en raison essentiellement de sa facture peu conventionnelle, anticononique. « Théâtralité paradoxale que celle de ce théâtre, qui s'élabore à contre-courant des pratiques alors contemporaines, et qui n'avait par conséquent aucune chance de se voir reconnue » (p. 260). L'étude de Geneviève Jolly a le mérite de renouveler notre connaissance de la production de Villiers, mais surtout de mettre en lumière l'intérêt incontestable de son œuvre dramatique dont l'originalité témoigne d'une réflexion sur le langage théâtral et la dramaturgie digne de figurer au nombre des grandes théories du théâtre moderne.

L'ouvrage se divise en trois grandes parties : *Forme théâtrale hybride*, *Drame polyphonique* et *Théâtre et rythme*.

Dans la première partie, l'auteur se penche sur la forme composite des textes dramatiques de Villiers, plus particulièrement sur la « romanisation » du discours des personnages et des didascalies, et sur la fusion qui s'y observe entre écriture poétique et dramatique, la prose villiérienne « ne dissociant pas ce qui tient du texte [à lire] de ce qui relève de la représentation » (p. 63) ; elle y traite également de l'influence des théories de Wagner, que Villiers aurait été le premier à vouloir appliquer en France, sous la forme du drame lyrique ; et de l'omniprésence d'un « didascale polymorphe » qui, en rompant continuellement le fil du dialogue, vient teinter le texte dramatique d'une subjectivité auctoriale qui influe sur le sens de l'action et du discours des personnages, les couvrant du voile de l'ambiguïté et obligeant par conséquent le spectateur à un important travail d'analyse et de décodage qui préfigure le *Verfremdungseffekt* brechtien.

La deuxième partie explore les paramètres de la prise de parole dans les pièces de Villiers, ce théâtre du langage proposant des dialogues et des monologues « visiblement conçu[s] par un dramaturge ayant réfléchi aux enjeux de la parole, et s'intéressant à ses nombreuses potentialités » (p. 179). Ainsi, le dialogue tend à disparaître « au profit du monologue polyphonique » où le personnage sert à exprimer toute l'étendue d'une subjectivité inhabituelle dans le théâtre du XIX^e siècle, mais qui constitue le fondement d'une « théâtralité [qui] s'est avérée constituer un des choix dramaturgiques du XX^e siècle » (p. 180).

Enfin, dans la troisième partie, l'auteur cherche à dédouaner le théâtre de Villiers auquel on reproche d'ordinaire de manquer de rythme, étant donné que l'action y est

essentiellement langagière : rejetant cette notion de « rythme », qui ne s'applique, dit-elle, qu'au théâtre conventionnel, elle propose d'étudier le théâtre de Villiers à partir de la notion de « mouvement », laquelle permet d'aborder une action dramatique « reposant à la fois sur la distribution de la parole et sur sa constante et irrégulière circulation » (p. 234).

En somme, *Dramaturgie de Villiers de l'Isle-Adam* offre une analyse plus qu'exhaustive d'une œuvre théâtrale peu connue. On peut certes « reprocher » à l'ouvrage de Geneviève Jolly un style et une forme typiquement « scolaires » qui tiennent trop peu compte de cet essentiel « plaisir du texte » qui a pourtant tellement préoccupé Villiers ; de même qu'un évident (et légitime) parti pris en faveur d'une œuvre difficile et incomprise, et qu'il faut de toute évidence réhabiliter (ce dont elle réussit sans peine à nous convaincre), parti pris émotif qui vient cependant racheter l'inévitable (?) aridité d'un exercice universitaire paradoxalement construit autour d'un corpus où la parole est quant à elle d'une extraordinaire fertilité.

Mais ces « détails poétiques » ne doivent surtout pas détourner le chercheur en littérature ou en dramaturgie de la lecture d'un ouvrage théorique d'une incontestable pertinence, et qui rend compte d'un impressionnant travail de recherche et d'analyse couvrant la plupart des aspects fondamentaux de la dramaturgie de Villiers de l'Isle-Adam, ce qui est en soi une première

Philippe Simard
Université d'Ottawa